

Werk

Titel: Troisième Voyage de Cook

Jahr: 1785

Kollektion: Sibirica

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN337436991

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN337436991>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=337436991>

LOG Id: LOG_0027

LOG Titel: Chapitre VIII. Remarques de M. Anderson sur les Districts de la Nouvelle-Zélande, voisins du Canal de la Reine Charlotte; sur la sol, le climat, le tems, les vents, les arbres, les plantes, les oiseaux, les po

LOG Typ: chapter

Übergeordnetes Werk

Werk Id: PPN33743607X

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN33743607X>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=33743607X>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

 CHAPITRE VIII.

REMARQUES de M. Anderson sur les Districts de la NOUVELLE-ZÉLANDE, voisins du CANAL DE LA REINE CHARLOTTE; sur le sol, le climat, le tems, les vents, les arbres, les plantes, les oiseaux, les poissons & les autres animaux : Description des Habitans, de leur figure, de leurs vêtemens, de leur parure, de leurs maisons, de leurs pirogues, des alimens dont ils se nourrissent & de la maniere de les apprêter, des Arts qu'ils connoissent, de leurs armes, de leurs cruautés envers les Captifs : Observations sur plusieurs de leurs usages : Vocabulaire de leur langue.

« T O U S L E S E N V I R O N S du Canal de la Reine Charlotte, »
 » sont extrêmement montueux ; de grosses collines à som-
 » mets émouffées y commencent au bord de la mer. L'œil
 » apperçoit sur les flancs des collines jusqu'à une distance
 » considérable, des vallées, ou plutôt des empreintes des
 » vagues, qui n'ont point de profondeur, & qui, du côté
 » du rivage, aboutissent à une petite anse, dont la grève
 » est de sable ou de caillou. On trouve derrière cette

 ANN. 1777.
 Février.

ANN. 1777.
Février.

» grève un terrain plat de peu d'étendue; c'est là que les Na-
» turels bâtissent ordinairement leurs cabanes; la position en
» est d'autant plus commode, que chacune des anses offre
» un joli ruisseau poissonneux (a), qui a son embouchure
» dans l'océan.

» LES BASES des montagnes; du moins dans la partie
» qui regarde la côte, sont d'un grais cassant & jaunâtre;
» qui prend une teinte de bleu aux endroits où il
» est battu par les flots; il se prolonge en couches hori-
» zontales ou obliques; on y remarque de légères veines
» de quartz grossier qui sont peu éloignées les unes des au-
» tres & qui suivent communément la direction du grais.
» Le terrain ou le sol qui couvre le grais & le quartz, est
» aussi d'une couleur jaunâtre; il ressemble à de la
» marne, &, en général, il a d'un à deux pieds de pro-
» fondeur.

» L'ABONDANCE des productions indique assez la ferti-
» lité du sol. Excepté un petit nombre de collines qui
» sont voisines de la mer, & revêtues d'arbrisseaux, tou-
» tes les autres présentent une seule forêt de grands ar-
» bres, qui s'élèvent avec une vigueur qu'on ne peut
» imaginer sans les avoir vu, & qui offrent une ma-
» jestueuse perspective à ceux dont l'esprit fait admirer les
» grands ouvrages de la nature.

» LA TEMPÉRATURE agréable du climat contribue su-

(a) On y trouve de petites truites.

)), rément beaucoup à cette force peu commune de la vé-
)), gétation. Quoique l'époque de notre relâche répondît
)), au mois d'Août des contrées d'Europe, l'air ne fut ja-
)), mais trop chaud, & le thermomètre ne monta qu'à 66
)), degrés (a). Le froid de l'hiver est aussi modéré; car au
)), mois de Juin 1773, qui correspondoit à notre mois de
)), Décembre, le mercure ne tomba pas au-dessous de 48
)), degrés; les arbres conservoient alors leur verdure comme
)), en été, & je crois qu'ils gardent leur feuillage jusqu'à ce
)), que la sève du printems en pousse un nouveau.

ANN. 1777.
Février.

)), EN GÉNÉRAL, on y jouit d'un beau tems; on y
)), souffre quelquefois du vent & de la pluie, mais les
)), orages & les pluies ne durent pas plus d'un jour, & il
)), ne paroît pas qu'ils soient jamais excessifs. On n'y trouve
)), point, comme dans les autres pays, de vestiges des torrens
)), qui se précipitent des collines, & les ruisseaux s'en-
)), flent peu, si l'on en juge par leurs lits. J'ai relâché quatre
)), fois dans le *Canal de la Reine Charlotte*, & j'ai observé
)), que les vents du Sud vers la partie de l'Est, sont ordi-
)), nairement modérés & accompagnés d'un ciel nébuleux
)), ou de pluie: ceux du Sud-Ouest soufflent avec force,
)), & ils sont aussi accompagnés de pluie, mais il est rare
)), qu'ils aient de la durée. Les vents du Nord-Ouest sont
)), les plus communs, & quoique souvent assez forts, un
)), ciel pur les accompagne presque toujours: en un mot,

(a) Il faut observer que les Anglois emploient dans leur ther-
 momètre la division de Fahrenheit, & non pas celle de Réaumur.

Note du Traducteur.

186 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777. **Février.** » si cette partie de la *Nouvelle-Zélande* n'étoit pas trop
 » montueuse , ce seroit une des plus belles contrées du
 » globe : on couperoit envain les bois ; les districts dé-
 » frichés seroient moins propres aux pâturages qu'un
 » terrain plat , & la culture y seroit toujours difficile , car
 » on ne pourroit y employer la charrue.

» LES GRANDS ARBRES qui couvrent les collines , sont de
 » deux espèces : les uns du diamètre de nos sapins les
 » plus gros , croissent à-peu-près de la même manière ;
 » mais les feuilles & les petites baies qu'ils portent sur
 » leurs pointes , ressemblent davantage à celles de l'if :
 » c'est de ceux - là que nous tirions de la biere. Nous
 » donnions d'abord une forte décoction aux feuilles , &
 » nous les laissons ensuite fermenter avec de la théria-
 » que ou du sucre : les hommes de l'équipage , qui avoient
 » bu de la biere du pin d'*Amérique* , ne la trouvoient
 » guères meilleure. L'autre espèce differe peu de l'érable ;
 » elle est souvent d'une grosseur considérable , mais elle
 » ne nous procura que du bois de chauffage ; car elle est ,
 » ainsi que la première , trop pesante pour des mâts , des
 » vergues , &c.

» LES ARBRES offrent des espèces plus variées sur les pe-
 » tites plaines qui sont derriere les grèves. Nous en distin-
 » guâmes deux qui portent un fruit de la grosseur des
 » pommes ; l'un de ces fruits est jaune & appelé *karraca*
 » par les Naturels , & l'autre est noir , & les Insulaires le
 » nomment *maitao* ; quoique les Zélandois les mangent ,
 » quoique nos matelots les aient imité , leur saveur n'est

„ pas agréable. Le premier fruit croît sur de petits arbres,
 „ qui sont toujours en face de la mer ; le second se cueille
 „ sur des arbres plus gros , qu'on trouve dans l'intérieur de
 „ la forêt & dont nous coupâmes un grand nombre , afin
 „ d'avoir du bois de chauffage.

ANN. 1777.
 Février.

„ IL Y A une espèce de *philadelphus* sur les hauteurs
 „ qui s'avancent dans la mer : on y apperçoit aussi un
 „ arbre qui porte des fleurs ressemblantes à celles du
 „ myrthe ; ses feuilles tachetées & de forme ronde , ont
 „ une odeur désagréable. La décoction des feuilles du
 „ *philadelphus* nous tint lieu de thé ; nous le trouvâmes
 „ d'un goût & d'une odeur agréables , & on pourroit le
 „ substituer au thé qui nous vient de la *Chine* & du *Ja-*
 „ *pon* (a).

„ PARMi les plantes qui nous furent utiles ; je dois
 „ compter le céleri sauvage , très-abondant dans presque
 „ toutes les anses , sur-tout lorsque les Naturels ont ha-
 „ bité le canton ; & une autre que nous avions coutume
 „ d'appeller *cochléaria* , quoiqu'elle diffère entièrement de
 „ celle qui porte ce nom en *Europe*. Cette espèce de
 „ *cochléaria* est bien préférable à la nôtre pour l'usage ordi-
 „ naire , & on peut la reconnoître à ses feuilles dentelées &
 „ aux petites grappes de fleurs blanches qu'elle offre à son
 „ sommet ; tous les jours on en faisoit cuire , ainsi que du

(a) La planche 22 du second Voyage de Cook représente les feuilles du *philadelphus*.

ANN. 1777.
Février.

» céleri sauvage, avec du froment broyé dans un moulin ;
 » & jointe au bouillon des tablettes , elle servoit de
 » déjeuner aux équipages ; on leur en donnoit encore
 » avec de la soupe aux pois pour leur dîner. Nous man-
 » gions quelquefois ces plantes en salade , ou apprêtées
 » comme des légumes : elles étoient bonnes de toutes les
 » manieres , & le poisson ne nous ayant jamais manqué ,
 » je puis dire que les rafraîchiffemens furent peu infé-
 » rieurs à ceux qu'on trouve dans les relâches célèbres ;
 » par les nourritures animales & végétales qu'elles offrent
 » aux Navigateurs.

» LES PLANTES connues que nous rencontrâmes , sont
 » le liseron ordinaire & grossier , la morelle , l'ortie ; (elles
 » ont l'une & l'autre la grosseur d'un petit arbre) , une vé-
 » ronique buissonneuse qu'on apperçoit près de toutes les
 » grèves , des chardons , le berceau de la vierge (a) , le
 » vanelloë (b) , le faule françois , l'euphorbia , le bec de
 » grue , le *cudweed* (c) , le jonc de taureau , le lin , la
 » panacée , la morelle ou belle-de-nuit d'Amérique , la
 » sanguinaire , des ronces , l'eufraise & le seneçon ; mais

(a) Il y a dans l'original *Virgin's Bower* , & je n'ai pu décou-
 vrir le nom que les Botanistes François donnent à cette plante. Il
 me semble que ce n'est pas la *Berce*.

(b) J'ai conservé le nom qu'elle a dans l'original. J'ignore si
 c'est le vanilier.

(c) Les Naturalistes auront soin de compulser les Livres Anglois
 de Botanique , & de chercher le nom latin & françois de cette
 plante. *Note du Traducteur.*

» elles diffèrent toutes, de celles que nous voyons en *Eu-*
 » *rope* ; il y a aussi des polypodes, des scolopendres, &
 » environ vingt autres espèces de fougères particulières à
 » la *Nouvelle-Zélande*, plusieurs fortes de mouffes rares
 » & propres à ce pays, outre un grand nombre de plan-
 » tes, dont les usages ne sont pas encore connus, & dont
 » on ne peut donner la description que dans un livre de
 » Botanique.

ANN. 1777.
 Février.

» L'UNE de ces dernières mérite cependant que j'en
 » fasse ici mention ; car les Naturels en tirent leurs vête-
 » mens, & elle produit un lin soyeux, plus beau que
 » celui d'*Angleterre*, & vraisemblablement au moins aussi
 » fort : elle croît par-tout aux environs de la mer & en
 » quelques endroits assez avant sur les collines : elle forme
 » des faisceaux ou des touffes ; elle a des feuilles qui res-
 » semblent à des joncs : elle porte sur une longue tige
 » des fleurs jaunâtres, qui sont remplacées par une lon-
 » gue cosse ronde, remplie de graines noires, petites &
 » lustrées. Il y a de plus, une espèce très-abondante de
 » poivre long, qui possède faiblement cette saveur aro-
 » matique, pour laquelle on estime le poivre. On ren-
 » contre fréquemment dans les bois, un arbre, qui de
 » loin, ressemble au palmier, mais dont on aperçoit
 » la différence à mesure qu'on en approche. La plupart
 » des arbres & des plantes avoient perdu leurs fleurs à
 » l'époque de notre relâche, & nous reconnûmes qu'en
 » général, ils portent des baies ; j'en ai recueilli des échan-
 » tillons d'au moins trente fortes : l'un des arbrisseaux en par-
 » ticulier, produit des baies rouges ; il approche beaucoup

du liferon (a) , il croît autour des arbres , & s'étend de l'un
 à l'autre , de maniere à rendre les bois presque absolument
 impénétrables.

ANN. 1777.
 Février.

IL Y A beaucoup d'oiseaux & ainsi que les productions
 végétales , leurs espèces sont presque toujours particu-
 lières à la *Nouvelle-Zélande* : quoiqu'il soit difficile de
 les suivre , parce que la terre est couverte de sous-bois
 & de plantes grimpantes qui rendent les promenades
 très-pénibles , cependant un homme qui se tient à
 la même place , peut en tuer dans un jour la quantité
 nécessaire à la nourriture de sept ou huit personnes.
 Voici les noms des principaux : les gros perroquets
 bruns à têtes blanches ou grisâtres ; les perroquets verts
 au front rouge ; les gros pigeons ramiers , bruns sur
 le dos , blancs au ventre & verts dans le reste du corps ,
 avec le bec & les pieds rouges : on y trouve deux espèces de
 coucous ; la première aussi grosse que notre coucou or-
 dinaire , est de couleur brune , tachetée de noir ; la
 seconde aussi petite qu'un moineau , est d'un vert écla-
 rant au-dessus , & agréablement ondoyé d'or , de vert ;
 de brun & de blanc au-dessous : l'une & l'autre sont
 rares. Les oiseaux dont je vais parler , sont plus abon-
 dans ; l'un d'eux , qui est noir avec des teintes verdâ-
 tres , se fait remarquer par une touffe de plumes blanches
 & bouclées , qu'il porte sous la gorge , & nous l'appellions

(a) Il y a dans l'original *supple jack*. Ce n'est peut-être pas
 le lierre. Note du Traducteur.

» le *Poy* (a) : on en trouve un second plus petit , noir ,
 » qui a le dos & les ailes brunes , & deux ouies au-dessous
 » de la racine du bec ; nous lui donnâmes le nom de petit
 » *Wattle-bird* , (le petit oiseau à cordon (b) ,) pour le distin-
 » guer d'une autre espèce de la grosseur du pigeon ordi-
 » naire , que nous appellâmes le *grand oiseau à cordon* :
 » celui-ci a deux larges membranes , jaunes & pour-
 » pres à la racine du bec ; il est noir ou plutôt bleu ,
 » & il ne ressemble point au *petit oiseau à cordon* ; il a
 » la racine du bec épais , court , crochu & d'une forme
 » peu commune. On voit beaucoup de gros becs , de la
 » grandeur d'une grive , de couleur brune avec une queue
 » rougeâtre : il ne faut pas oublier un petit oiseau verdâ-
 » tre , qui est presque le seul chantant , mais qui suffit
 » pour produire des sons si mélodieux , & si variés ,
 » que nous nous croyons environnés de cent espèces dif-
 » férentes d'oiseaux , lorsqu'il faisoit entendre son ramage près
 » de nous : d'après cette propriété singulière , nous l'avons
 » nommé le *Moqueur*. Il y a d'ailleurs trois ou quatre oi-
 » seaux plus petits ; l'un de ceux-ci ressemble exactement à
 » notre rouge-gorge , par sa figure & ses mœurs peu

ANN. 1777.
 Février.

(a) La planche 52 du second Voyage de Cook offre la figure
 de cet oiseau ; on lui a donné ce nom à cause de sa touffe de
 plumes , qui ressemble aux fleurs blanches , que les O-Taïtiens
 portent à leurs oreilles , & qu'ils appellent *Poowa*.

(b) M. Anderson ne donnant point la figure , & faisant une
 description incomplète de cet oiseau , nous ignorons s'il est de
 l'espèce du *Cordon bleu* ou du *Bengali* de l'Ornithologie Fran-
 çoise. Note du Traducteur.

192 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

» sauvages ; mais il est noir dans les parties où le nôtre
 » est brun , & blanc aux endroits où le rouge - gorge
 » d'Angleterre est rouge. Il y en a un second peu diffé-
 » rent , mais plus petit ; on en remarque un troisieme , qui
 » déploie en éventail sa longue queue à mesure qu'il s'ap-
 » proche , & qui gazouille quand il est perché. On apper-
 » çoit des martins-pêcheurs à-peu-près de la grosseur
 » de nos martins-pêcheurs , mais leur plumage est moins
 » joli & ils sont rares.

» ON RENCONTRE autour des rochers des pies de mer noi-
 » res à bec rouge & des nigauds huppés , couleur de plomb ,
 » dont les ailes & les épaules sont tachetées de noir ; &
 » le reste de la partie supérieure du corps , d'un noir
 » velouté nuancé de verd. Il nous arriva fréquemment de
 » tuer des oiseaux de ces deux espèces , ainsi que d'autres
 » nigauds plus communs , noirs au-dessus & blancs au-
 » dessous , qui font leurs nids sur des arbres où ils se per-
 » chent de tems-en-tems , plus d'une douzaine à-la-fois.
 » Les environs de la côte offrent d'ailleurs un petit nom-
 » bre de goëlands de mer , des hérons , blancs quelquefois ,
 » mais rarement , des canards sauvages , un petit pluvier de
 » sable , & des alouettes de terre : on voit aussi se promener
 » sur le canal un assez grand nombre de pinguis noirs dans
 » la partie supérieure du corps , blancs sur le ventre :
 » une foule de plongeurs noirs nagent autour du même
 » canal. Nous tuâmes deux ou trois rales , bruns ou jau-
 » nâtres , nuancés de noir , qui vivent aux environs des
 » ruisseaux , & qui sont presque aussi gros qu'une volaille
 » ordinaire. J'ajouterai à cette liste , une seule bécassine
 que

» que nous tirâmes , & qui diffère peu de celles d'*Europe* ;
 » nous ne vîmes pas d'autre gibier.

ANN. 1777.
Février.

» EN JETTANT la seine , nous prîmes des mulets &
 » des poissons éléphants , avec quelques soles & des carre-
 » lets ; mais les Naturels nous vendirent sur-tout une es-
 » pèce de brême de mer , qui est couleur d'argent , &
 » qui a une tache noire sur le col ; de grosses congres &
 » un poisson qui ressemble beaucoup à la brême , mais
 » qui pese cinq , six ou sept livres : il est noirâtre , il a le bec
 » épais , & les habitans du pays le nomment *mogge*. Nous
 » prîmes le plus communément à l'hameçon & à la ligne
 » un poisson noirâtre de la grosseur d'une merlus , appelé
 » *charbonnier* (a) par les Naturels , mais différent de celui
 » qu'on connoît en *Europe* sous le même nom , & un
 » autre de la même grandeur , rougeâtre & qui avoit un
 » peu de barbe , nous appellâmes celui-ci *night-walker* ;
 » (promeneur de nuit) , parce que nous le prenions pendant
 » la nuit ; une espèce de petit faumon , de *gurnard* (b) ,
 » de la raye & des nourrices (c) , tombèrent de tems-
 » en-tems dans nos filets , & les Zélandois nous apporte-
 » rent quelquefois de *paracutas* , une petite espèce de
 » maquereau , des poissons perroquets ; des *leather jac-*

(a) Il y a dans l'original *Cole fish* : le *Cole fish* des Anglois est le Charbonnier ou la Morue noire. *Note du Traducteur.*

(b) Je n'ai pu découvrir quel est le nom François de l'Ichtyologie Angloise. *Note du Traducteur.*

(c) Il y a dans l'original *Nurfes*.

» lons , de petites fauterelles , diverses araignées , de pe-
 » tites fourmis noires , & une multitude de mouches de
 » scorpion , dont le bourdonnement se faisoit entendre
 » par-tout au milieu des bois : la mouche de sable , très-
 » nombreuse & presque aussi incommode que la mousquite,
 » est le seul insecte malfaisant.

ANN. 1777,
Février.

» NOUS N'AVONS POINT APPERÇU de reptiles , si ce n'est
 » deux ou trois espèces de petits lézards qui ne font point
 » de mal (a).

» IL EST SINGULIER que sur une île aussi étendue , on
 » ne rencontre d'autres quadrupèdes qu'un petit nombre
 » de rats , & une espèce de chien-renard qui vit dans l'état
 » de domesticité.

» LE REGNE MINÉRAL n'offre rien qui soit digne d'être
 » cité , si on excepte un jaspe vert , ou une pierre serpen-
 » tine , dont les Zélandois font leurs outils & leurs orne-
 » mens. Ils estiment beaucoup cette substance , & ils ont
 » sur sa formation des idées superstitieuses , qu'il nous fut
 » impossible de comprendre. Ils disent qu'on l'a trouve
 » dans une grande riviere , ou dans un grand lac situé
 » bien loin au Sud. Il nous parut , d'après leur témoi-
 » gnage , qu'on l'y rencontre en couches peu épaisses ,

(a) M. Anderson parle , dans un Recueil séparé de notes , du
 reptile monstrueux , de l'espèce des lézards , sur lequel les deux
 Zélandois , qui s'embarquerent à la suite d'Omai , donnerent des
 détails inférés plus haut.

ANN. 1777.
Février.

» ou peut-être en morceaux détachés, comme nos pierres
 » à fusil. Nous en achetâmes un morceau d'environ dix-
 » huit pouces de long, d'un pied de large, & de près
 » de deux pouces d'épaisseur ; encore sembloit-il être le
 » fragment d'un morceau plus considérable.

» LES NATURELS n'excèdent pas la stature ordinaire
 » des Européens, & en général ils ne sont pas aussi bien
 » faits, sur-tout dans la partie des bras, des jambes &
 » des cuisses. Cela vient peut-être de ce qu'ils demeurent
 » accroupis trop long-temps, & de ce que les collines &
 » les montagnes du pays, les empêchent de se livrer au
 » genre d'exercice, qui contribue à rendre le corps droit
 » & bien proportionné. Cette dernière remarque souffre
 » néanmoins plusieurs exceptions ; quelques-uns d'entre
 » eux présentent une très-belle quarrure & des muscles
 » forts, mais j'en ai vu peu qui eussent de l'embonpoint.

» LA COULEUR de leur peau varie, depuis le noir assez
 » foncé, jusqu'à une teinte jaunâtre ou olive ; leurs traits
 » ne sont pas non plus uniformes ; quelques-uns ressem-
 » blent à des Européens. Ils ont en général le visage
 » rond, les lèvres pleines, & le nez épaté vers la pointe ;
 » mais leurs lèvres ne sont pas grosses, & leur nez n'est
 » point aplati comme celui des Nègres ; je ne me souviens
 » pas d'avoir vu un nez véritablement aquilin. Leurs dents
 » sont d'une largeur ordinaire, blanches & bien rangées ;
 » ils ont les yeux grands, d'une extrême mobilité, ce qui
 » paroît un effet de l'habitude. Leur chevelure est
 » noire, droite & forte, communément coupée sur le

„ derriere de la tête, & relevée en touffe sur le crane.
 „ Celle de quelques-uns boucle naturellement, & on
 „ rencontre des cheveux châains. En général, la physio-
 „ nomie des jeunes gens est ouverte & assurée; mais celle
 „ de la plupart des hommes d'un âge mûr, est sérieuse;
 „ elle annonce assez souvent de la mauvaise humeur &
 „ de la réserve, sur-tout s'ils sont étrangers. Les femmes
 „ sont plus petites que les hommes, mais leurs formes ou
 „ leurs traits ne sont guères plus gracieux.

„ LE VÊTEMENT des deux sexes est le même; les
 „ hommes & les femmes se couvrent d'une pièce d'étoffe
 „ qui a environ cinq pieds de long & quatre de large.
 „ Ils la fabriquent avec le lin soyeux dont j'ai parlé. C'est
 „ la plus importante & la plus compliquée de leurs Ma-
 „ nufactures, quoiqu'elle ne consiste que dans une mul-
 „ titude de nœuds : afin d'embellir cet habit, ils y mettent
 „ des morceaux de peau de chiens, ou ils en façonnent
 „ le tissu en compartimens. Deux coins de la pièce d'étoffe
 „ passent sur les épaules, & s'attachent sur la poitrine,
 „ avec le reste qui couvre le corps : une ceinture de
 „ natte, tient le vêtement assujetti autour du ventre;
 „ l'étoffe est quelquefois chargée de grandes plumes d'oi-
 „ seaux, qui paroissent tissues avec le lin, ou de peau
 „ de chien : ils ne se couvrent pas d'une autre manière.
 „ Un grand nombre d'entr'eux portent sur ce premier vê-
 „ tement, des nattes qui descendent des épaules aux ta-
 „ lons; mais le manteau le plus ordinaire, est un chape-
 „ let de cette plante, de la nature des joncs, dont j'ai fait
 „ mention. La corde du chapelet se place autour du col;

198 TROISIEME VOYAGE

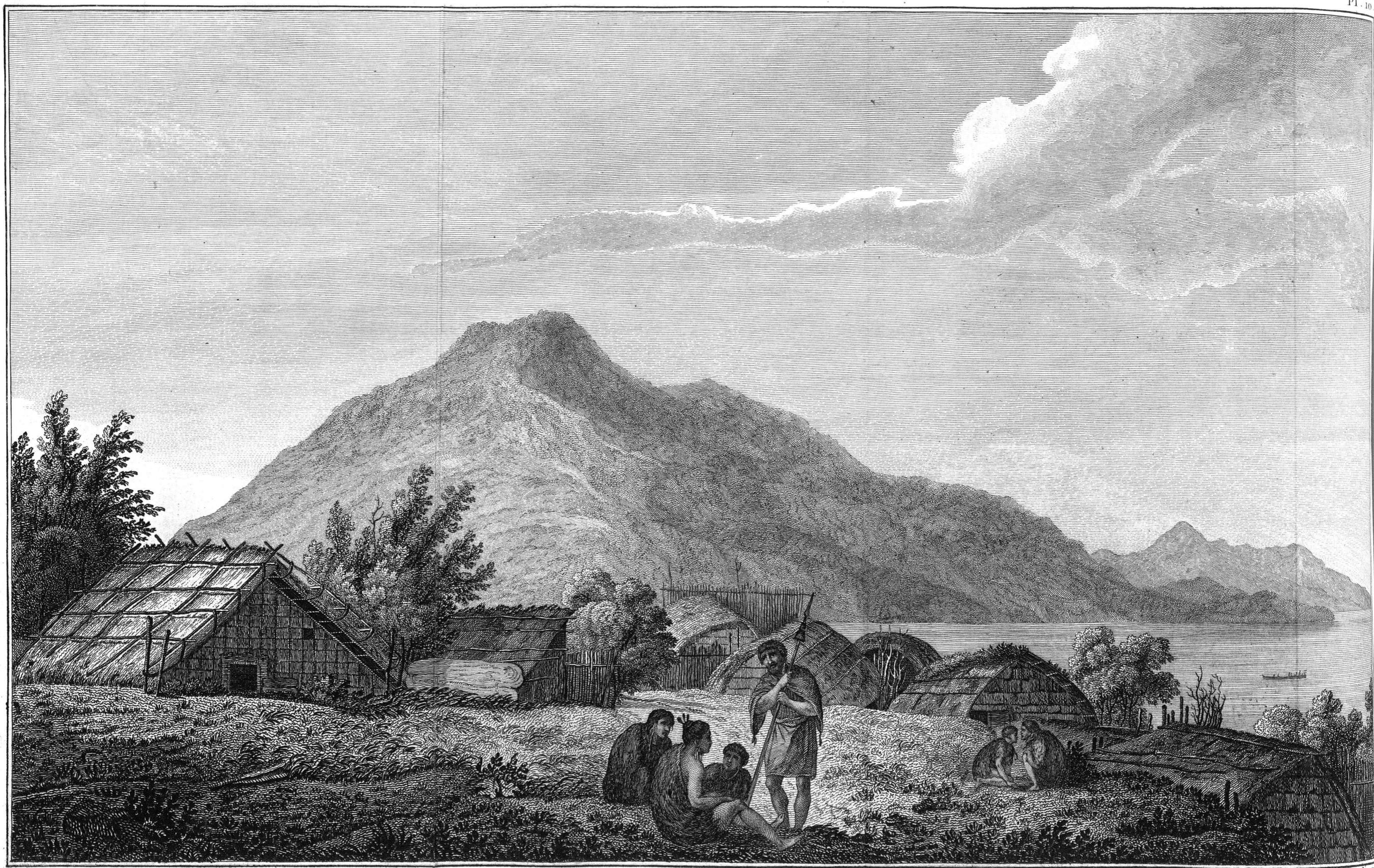
ANN. 1777.
Février.

» & les franges des joncs tombent de tous côtés jusqu'au
» milieu des cuisses : lorsqu'ils ont ce manteau & qu'ils
» se tiennent assis dans leurs pirogues ou sur la côte , on
» les prendroit pour de grosses pierres grises , si leurs têtes
» noires ne fixoient pas l'attention du spectateur.

» ILS NOUENT leurs cheveux de plumes ou de peignes
» d'os & de bois garnis de perles , ou de fibres de plantes
» entrelacées. Les hommes & les femmes suspendent à leurs
» oreilles qui sont percées ou plutôt fendues , de petits mor-
» ceaux de jaspes , d'étoffe ou de grains de verre , quand
» ils peuvent s'en procurer. Quelques-uns , mais en petit
» nombre , ont un trou dans la partie inférieure du carti-
» lage du nez. Nous n'y avons jamais vu de parure ; l'un
» des Zélandois y passa une baguette , afin de nous mon-
» trer que le trou servoit à cet usage. Ils laissent croître leur
» barbe , mais ils aimoient beaucoup à la faire raser.

» LE VISAGE de quelques-uns est piqueté ; on y voit
» des lignes spirales & d'autres desseins de couleur noire
» ou bleu foncé ; mais nous ne savons pas si c'est un caprice
» de leur vanité ou une marque particulière de distinction :
» les femmes ne sont piquetées que sur lèvres ou sur quel-
» ques parties du menton. Les deux sexes enduisent sou-
» vent leurs visages & leurs têtes d'une peinture rouge
» qui paroît être de l'ocre martial mêlé avec de la graisse ;
» les femmes portent quelquefois autour du col des dents
» de requin ou de longs grains , qui nous parurent être
» des os de la cuisse d'un petit oiseau , taillés sous cette
» forme , ou un coquillage étranger du pays : un petit
» nombre d'entr'elles avoient des tabliers triangulaires ;





INTÉRIEUR D'UN HIPPAH DE LA NOUVELLE ZÉLANDE .

Benard del.

ornés de plumes de perroquet, ou de morceaux de
 nacre de perle, & garnis d'une double & d'une triple
 rangée de cordes pour les attacher. J'ai apperçu des
 chapeaux ou des bonnets de plumes d'oiseaux, qu'on
 peut regarder comme une invention de leur goût pour la
 parure, car ils ne sont pas dans l'usage de se couvrir la
 tête.

ANN. 1777.
 Février.

ILS HABITENT les bords des petits anses dont j'ai fait
 la description plus haut. Ils y vivent en communauté,
 au nombre de quarante ou cinquante : les familles sont
 quelquefois séparées les unes des autres : mais, dans ce
 dernier cas, leurs cabanes en général très-mauvaises,
 se trouvent contigues. La meilleure hutte que j'ai vu,
 avoit à-peu-près trente pieds de long, quinze de large
 & six de haut, & elle étoit bâtie exactement sur la
 forme des granges de nos campagnes ; la charpente de
 l'intérieur avoit de la force & de la régularité ; des ra-
 meaux d'osier tenoient solidement attachées les parties qui
 étoient alternativement grosses & petites, & peintes en
 rouge & en noir : la poutre du faite me parut assez
 forte, & les gros joncs qui composoient le dedans de
 la toiture se trouvoient rangés parallèlement & d'une
 manière très-soignée : l'une des extrémités offroit un
 petit trou carré qui servoit de porte, mais par où l'on
 ne pouvoit entrer qu'en rampant sur ses genoux, & près
 de celui-là, un second beaucoup plus petit, qui sem-
 bloit destiné à l'évaporation de la fumée ; car je n'ap-
 perçus point d'autre soupirail : je jugeai qu'il n'y avoit
 pas dans le pays de meilleure habitation, & qu'elle

» étoit occupée par un des principaux personnages. La
 ANN. 1777. » plupart des autres étoient plus petite de moitié ; elles
 Février. » excédoient rarement quatre pieds de hauteur ; elles ga-
 » rantissoient du vent & de la pluie , mais leur construction
 » étoit mauvaise.

 » UN PETIT NOMBRE de paniers ou de sacs , dans le-
 » quel les Naturels mettent leurs hameçons de pêche , &
 » d'autres bagatelles en formoient tout l'ameublement.
 » Les Zélandois s'y tiennent assis autour du feu ; il
 » est probable qu'ils y dorment aussi , sans autre couverture
 » que celle qu'ils portent durant le jour , peut-être même
 » la quittent-ils la nuit , car il faut peu de monde pour
 » échauffer des huttes aussi étroites.

 » ILS TIRENT de la pêche , la plus grande partie de
 » leur subsistance ; ils emploient des filets de différentes
 » espèces & des hameçons de bois , dont la pointe est
 » garni d'un os aiguilé , mais d'une forme si bizarre qu'un
 » étranger les juge d'abord peu propres à l'usage auquel
 » ils sont destinés. Il paroît qu'ils changent de domicile ,
 » lorsque le poisson devient rare ou lorsqu'une raison quel-
 » conque les dégoûte de l'endroit où ils sont établis ;
 » nous vîmes en effet des habitations dans des cantons , où
 » il n'y en avoit point durant le second Voyage de
 » M. Cook , & même celles que nous rencontrâmes alors ;
 » étoient désertes.

 » LEURS PIROGUES sont bien faites ; les bordages sont
 » élevés les uns sur les autres , & attachés avec de fortes
 » baguettes

» baguettes d'osier ; afin de prévenir les voies d'eau , ils
 » revêtissent les coutures de longues lattes : quelques-
 » unes ont cinquante pieds de longueur , & elles sont si
 » larges , qu'on peut les manœuvrer sans balancier ; mais
 » les plus petites en ont ordinairement un. Souvent ils en
 » réunissent deux à l'aide d'un radeau ; c'est ce que nous
 » appellions les doubles pirogues : elles portent de cinq à
 » trente hommes & quelquefois davantage : on y voit
 » fréquemment une grosse tête assez bien sculptée
 » & chargée de peinture ; cette figure semble repré-
 » senter un homme à qui une violente colere donne
 » des contorsions ; les pagaies sont longues de quatre ou
 » cinq pieds , étroites , & elles se terminent en pointes :
 » lorsqu'ils rament en mesure , la pirogue marche
 » très-vîte : la voile qu'ils déploient rarement , est une
 » natte de forme triangulaire , dont la partie la plus large
 » est placée au haut du mât.

ANN. 1777.
Février.

» Ils n'ont d'autre maniere d'appréter leurs poissons ;
 » que de les rôtir , ou plutôt de les cuire au four ; car ils
 » ne savent pas les faire bouillir. Ils cuisent de même
 » des racines & une partie de la tige d'une grande
 » fougere , dans un gros trou qu'ils creusent enterrer :
 » ils fendent ensuite ces racines & ces tiges , & ils trou-
 » vent dans l'intérieur une belle substance gélatineuse qui
 » ressemble à de la poudre de sagon bouillie , & qui est
 » plus ferme. Ils mangent aussi une seconde racine de
 » fougere plus petite , qui paroît leur tenir lieu de pain ,
 » car ils la séchent , & ils l'emportent avec des quantités
 » considérables de poissons secs , quand ils emmenent leurs

ANN. 1777.
Février.

» familles , ou qu'ils s'éloignent beaucoup de leurs habi-
» tations: ils la battent jusqu'à ce qu'elle soit un peu amol-
» lie , ils la mâchent alors , ils rejettent les grosses fibres , &
» le reste a une faveur douce & farineuse qui n'est point du
» tout désagréable.

» LORSQU'ILS n'osent point aller en mer , ou peut-être
» dans les tems où ils ne se foucient point de poisson , ils
» mangent des moules & des oreilles de mer ; ils déposent
» les coquilles près de leurs cabanes , & elles y forment de
» grands tas. Ils viennent à bout quelquefois de tuer des
» râles , des pinguis & des nigauds , qui servent à varier
» leur nourriture. Ils élèvent d'ailleurs un nombre confi-
» dérable de chiens pour les tuer un jour , mais on ne
» peut regarder le chien comme un article principal de
» leur régime diététique. Comme il n'y a pas à la *Nou-*
» *velle-Zélande* , la moindre trace de culture , il résulte
» de ces observations , que les Naturels n'ont guères d'autres
» ressources pour subsister , que la mer , laquelle est à la
» vérité très-prodigieuse en leur faveur.

» LEUR CORPS étant couvert de graisse & leurs habits
» n'étant jamais lavés , ils exhalent une odeur désagréa-
» ble , & leurs repas sont aussi mal-propres que leurs per-
» sonnes. Nous les avons vu manger la vermine qui est
» assez abondante sur leur tête.

» ILS BUVOIENT de l'huile avec une extrême avidité.
» Lorsqu'on fondit aux tentes la graisse rance des veaux ma-
» rins que nous gardions depuis près de deux mois , ils

„ se presserent autour des chaudières , comme des enfans
 „ qui voient des friandises , & , à bord du vaisseau , ils ne
 „ se contenterent pas de vuides les lampes , ils avalerent
 „ encore les méches & la partie de ces méches qui
 „ étoit enflammée. Quoique la terre *Van-Diemen*
 „ semble offrir peu de subsistance , ses habitans ne
 „ voulurent pas même goûter notre pain , au lieu que les
 „ Zélandois le mangerent d'une manière très-vorace ; si
 „ nous leur en offrions des morceaux qui tomboient en
 „ pourriture , ils se montroient également avides. On ne
 „ doit pas expliquer ces faits par la grossièreté de leur
 „ sens du goût , car je leur ai vu flairer des choses que
 „ nous mangions , & les jeter ensuite avec un dégoût
 „ marqué.

ANN. 1777.
 Février.

„ ILS PAROISSENT avoir autant d'esprit d'invention &
 „ d'adresse de main-d'œuvre , qu'aucune des peuplades qui
 „ se trouvent au même point de civilisation ; car ils font ,
 „ sans instrumens métalliques , leurs meubles , leurs vête-
 „ mens & leurs armes ; leurs ouvrages ont de l'élégance
 „ & de la force , & ils font de plus très-commodes. Leur
 „ principal outil a la forme de nos doloires , & il est ,
 „ ainsi que le ciseau & la gouge , de cette pierre serpen-
 „ tine verte ou de ce jaspe dont j'ai déjà parlé : ils
 „ ont quelques outils d'une pierre noire , polie & très-
 „ solide. Ils excellent sur-tout dans la sculpture , & ils
 „ en mettent sur chacun de leurs meubles. L'avant de
 „ leurs pirogues en particulier , en offre de tems-en-
 „ tems qui annoncent un bon goût de dessein , une
 „ application & une patience extraordinaires ; leurs cor-

ANN. 1777.
Février.

» dages de pêches font auffi forts & auffi bien faits que les
 » nôtres , & leurs filets égaloient en beauté ceux de nos
 » vaisſeaux. La fabrique de leurs outils eſt ce qui doit
 » leur coûter le plus de peine , car la pierre en eſt extrê-
 » mement dure , & nous conjecturâmes que pour la fa-
 » çonner , ils la frottent toujours ſur une autre , & que
 » cette opération eſt bien longue. Une coquille , un mor-
 » ceau de pierre-à-fuſil ou de jaſpe leur tient lieu de
 » couteau : ils ne connoiſſent d'autre vrille qu'une dent
 » de requin fixée à une petite pièce de bois : ils ont de
 » petites ſcies ; ce ſont des dents de poiſſons décou-
 » pés en pointes faillantes , qu'ils attachent à la partie
 » convexe d'un morceau de bois proprement ſculpé ;
 » ils nous dirent qu'ils ſ'en ſervent ſeulement pour divi-
 » ſer les corps de leurs ennemis qu'ils tuent dans les ba-
 » tailles.

» IL N'Y A PAS ſur le globe de peuplade plus ſenſible
 » aux injures & plus diſpoſée à la vengeance : ils ſont
 » d'ailleurs inſolens lorsqu'ils ne craignent pas d'être pu-
 » nis ; & ce défaut eſt ſi contraire à l'eſprit de la vérité-
 » ble bravoure , qu'on doit peut-être regarder leur ardeur
 » à venger une injure , comme l'eſſet d'un caractère fé-
 » roce , plutôt que d'une grande valeur : ils paroiffent
 » auffi ſouſpçonneux & défiants : dans leur première vi-
 » ſite , ils ne venoient jamais à la hanche des vaiſſeaux ,
 » ils ſe tenoient ſur leurs pirogues à quelque diſtance ,
 » pour observer nos mouvemens , ou délibérer s'il étoit
 » convenable d'expoſer leurs perſonnes : ils volent tout
 » ce qui leur tombe ſous la main , s'ils ont la plus légère

» espérance de n'être pas découverts , & je suis persuadé ,
 » qu'ils se permettoient beaucoup de friponneries , s'ils
 » croyoient pouvoir les faire en sûreté ; car ils ne vou-
 » loient pas nous laisser examiner les choses qu'ils nous appor-
 » toient , & ils se réjouissoient lorsqu'ils croyoient nous avoir
 » trompés.

ANN. 1777.
 Février.

» ON DOIT s'attendre à quelques-uns de ces vices par-
 » mi des peuplades , où il y a peu de subordination , &
 » où par conséquent on trouve peu de loix , si même
 » on y en trouve pour punir les délits. L'autorité d'aucun
 » Zélandois , ne paroît s'étendre au-là de sa famille , &
 » lorsqu'ils se réunissent afin de travailler à leur défense
 » commune , ou d'après un autre dessein , ils choisissent
 » pour Chefs ceux qui montrent le plus de courage ou
 » de prudence. J'ignore comment ils terminent leurs que-
 » relles particulieres ; mais dans celles que j'ai vues ,
 » quoiqu'elles fussent de peu d'importance , ils se montre-
 » rent très-bruyans & ils se livrerent à beaucoup de dé-
 » fordres.

» LES DIVERSES TRIBUS sont souvent en querelle , ou plu-
 » tôt elles y sont toujours ; car la multitude de leurs
 » armes & leur dextérité à s'en servir , annoncent que
 » la guerre les occupe principalement : ces armes sont
 » des piques , des *patoos* , des hallebardes & quelquefois
 » des pierres. Les piques sont d'un bois très-dur ; leur
 » longueur varie de cinq à vingt & même trente pieds ;
 » ils lancent les plus courtes comme des darts. Le *patoo*
 » ou *l'emeeté* a la forme d'une ellipse ; sa longueur est

206 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

» d'environ dix-huit pouces ; il a un manche de bois ,
» de pierre , d'os ou de jaspe vert , & c'est l'arme sur
» laquelle ils comptent le plus dans les batailles. La halle-
» barde ou la longue massue a cinq ou six pieds de longueur ;
» l'une de ses extrémités se termine en pointes & offre une
» tête sculptée ; l'autre est large ou applatie , & elle présente
» des bords tranchans.

» AVANT de commencer l'action , ils entonnent une
» chanson guerriere ; & ils observent tous la mesure la
» plus exacte ; leur colere arrive bientôt au dernier de-
» gré de la fureur & de la phrénésie ; ils font des con-
» torsions horribles de l'œil , de la bouche & de la langue , afin
» d'inspirer de la terreur à leurs ennemis ; on les prendroit
» pour des démons plutôt que pour des hommes , & cet
» affreux spectacle glaceroit presque d'effroi d'intrépides
» guerriers qui n'y feroient pas accoutumés. Ils ont une autre
» habitude plus horrible & plus déshonorante pour la na-
» ture humaine ; ils coupent en morceaux un ennemi vaincu
» lors même qu'il n'est pas encore mort , & après l'avoir rôti ,
» ils le mangent , non avec répugnance , mais avec une
» satisfaction extrême.

» ON EST TENTÉ de croire que des hommes capables
» de pareils excès , n'ont aucune commiseration ou au-
» cun attachement pour ceux de leur tribu : cependant
» on les voit déplorer la perte de leurs amis d'une ma-
» niere qui suppose de la sensibilité. Les hommes & les
» femmes poussent des cris attendrissans , lorsque leurs
» parens ou leurs amis ont été tués dans les batailles , ou

„ font morts d'une autre maniere : ils se découpent le
 „ front & les joues avec des coquilles & des morceaux
 „ de pierre ; ils se font de larges blessures, d'où le sang
 „ sort à gros bouillon & se mêle à leurs larmes : ils tail-
 „ lent ensuite des pierres vertes, auxquelles ils donnent
 „ une figure humaine ; ils mettent à cette figure des yeux
 „ de nacre de perle, & ils la portent à leur col, pour se
 „ souvenir de ceux qui leur étoient chers. Leurs affections
 „ paroissent si fortes, qu'au retour de leurs amis, dont
 „ l'absence n'a pas été quelquefois bien longue, ils se décou-
 „ pent également le visage & poussent, dans leur transport
 „ de joie, des cris frénétiques.

 ANN. 1777.
 Février.

„ LES ENFANS sont accoutumés de bonne heure à tou-
 „ tes les pratiques bonnes ou mauvaises de leurs peres :
 „ un petit garçon ou une petite fille de neuf à dix ans,
 „ fait les mouvemens, les contorsions & les gestes, par
 „ lesquels les Zélandois plus âgés inspirent de la terreur à
 „ leurs ennemis : ils chantent la chanson de guerre, & ils
 „ observent très-exactement la mesure.

„ LES ZÉLANDOIS chantent sur des airs qui ont une sorte
 „ de mélodie, les traditions de leurs ayeux, leurs batail-
 „ les, leurs victoires, & même des sujets assez indiffé-
 „ rens. Ils sont passionnés pour cet amusement, & la plus
 „ grande partie de leur temps y est employée : ils pas-
 „ sent aussi plusieurs heures de la journée à jouer de la
 „ flûte.

„ QUOIQUE leur prononciation soit souvent gutturale,

208 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

» leur langue est bien loin d'être dure ou désagréable, &
» si nous pouvons établir ici une opinion d'après la mé-
» lodie de quelques-uns de leurs chants, l'idiome de la
» *Nouvelle-Zélande* a certainement une grande partie
» des qualités qui rendent les langues harmonieuses : il
» est assez étendu ; on imagine bien toutefois qu'on le
» trouvera pauvre, si on le compare à nos langues d'*Eu-*
» *rope*, qui doivent leur perfection à une longue suite
» de travaux. Je vais donner un petit vocabulaire, d'a-
» près lequel on pourra s'en former une idée : j'ai ras-
» semblé une quantité considérable de mots durant le
» second Voyage de M. Cook & durant celui-ci ; &
» comme j'ai étudié avec le même soin les idiomes des
» autres îles de la mer du Sud, il m'est démontré de la
» manière la plus complète, qu'ils ont une ressemblance
» singulière, ou plutôt que le fond en est le même. Les
» relations des deux premiers Voyages ont déjà fait cette
» remarque (a) ; afin d'en prouver la justesse, je publie
» une nouvelle Table de mots tirés du grand vocabu-
» laire, qui est au nombre de mes papiers ; je placerai sur
» une seconde colonne les termes *O-Taitiens*, & les
» lecteurs devineront sans peine comment la langue pri-
» mitive a éprouvé ces changemens.

(a) Voyez la collection de Hawkesworth, pag. 474 & 475 de l'original, & le second Voyage de Cook, tom. 2, pag. 364 de l'original.

	Nouvelle-Zélande.	O-Taïti.
Eau.	<i>Ewy.</i>	<i>Evy.</i>
Une queue de chien.	<i>Wyeroo.</i>	<i>Eroo.</i>
La mort, un mort.	<i>Kaoo, Matte.</i>	<i>Matte, roa.</i>
S'enfuir.	<i>Ererre.</i>	<i>Eraire.</i>
Une maison.	<i>Ewharre.</i>	<i>Ewharre.</i>
Dormir.	<i>Moea.</i>	<i>Moe.</i>
Un hameçon de pêche.	<i>Makoe.</i>	<i>Matou.</i>
Fermé.	<i>Opanee.</i>	<i>Opanee.</i>
Un lit.	<i>Moenga.</i>	<i>Moëra.</i>
Un papillon.	<i>Epaïpe.</i>	<i>Pepe.</i>
Macher ou manger.	<i>Hekae.</i>	<i>Ey.</i>
Froid.	<i>Makkareede.</i>	<i>Mareede.</i>
Aujourd'hui.	<i>Agooanai.</i>	<i>Aooanai.</i>
La main.	<i>Reenga.</i>	<i>Ereema.</i>
Large, grand.	<i>Keerahoi.</i>	<i>Erahoi.</i>
Rouge.	<i>Whairo.</i>	<i>Oora, oora.</i>
Nous.	<i>Taooa.</i>	<i>Taooa.</i>
Où est-il ?	<i>Kahaia.</i>	<i>Teheia.</i>
Une pierre.	<i>Powhy.</i>	<i>Owhy.</i>
Un homme.	<i>Tangata.</i>	<i>Taata.</i>
Noir.	<i>Purra, purra.</i>	<i>Ere, Ere.</i>
Blanc.	<i>Ema.</i>	<i>Ooama.</i>
Résider ou habiter.	<i>Nohoanna.</i>	<i>Nohonoa.</i>
Dehors, pas dedans.	<i>Woho.</i>	<i>Woho.</i>
Espèce mâle de quelque animal.	<i>Toa.</i>	<i>Etoa.</i>
Femelle.	<i>Eoowha.</i>	<i>Eooha.</i>
Un requin.	<i>Mango.</i>	<i>Mao.</i>
Entendre, comprendre.	<i>Geetaia.</i>	<i>Eetea.</i>

210 TROISIEME VOYAGE, &c.

ANN. 1777.
Février.

	Nouvelle-Zélande.	O-Taïti.
Oublié.	<i>Warre.</i>	<i>Ooaro.</i>
Hier.	<i>Taennahoi.</i>	<i>Ninnahoi.</i>
Un	<i>Tahae.</i>	<i>Atahay.</i>
Deux.	<i>Rooa.</i>	<i>Erooa.</i>
Trois.	<i>Toroo.</i>	<i>Toroo.</i>
Quatre.	<i>Faa.</i>	<i>Ahaa.</i>
Cinq.	<i>Reema.</i>	<i>Ereema.</i>
Six.	<i>Ono.</i>	<i>Aono.</i>
Sept.	<i>Heetoo.</i>	<i>Aheitoo.</i>
Huit.	<i>Waroo.</i>	<i>Ewaroo.</i>
Neuf.	<i>Eeva.</i>	<i>Aeeva.</i>
Dix.	<i>Angaahora.</i>	<i>Ahooro.</i>

Pour désigner un nombre de plus de dix, les Zélandois mettent *Ma* devant le mot qui exprime un, deux, trois, &c. Par exemple :

Onze.	<i>Matahee.</i>
Douze.	<i>Marooa.</i>
Vingt.	<i>Mangaora. (a)</i>

(a) J'ai déjà observé, dans la traduction des deux premiers Voyages de Cook, que les Anglois prononcent les lettres de l'alphabet d'une autre maniere que nous, & que, pour bien sentir l'affinité des mots de la *Nouvelle-Zélande* & d'*O-Taïti*, les Lecteurs François doivent connoître un peu la prononciation Angloise.
Note du Traducteur.

